

Compte rendu

Ouvrage recensé :

GHORRA-GOBIN, Cynthia. *Les États-Unis entre local et mondial*. Paris, Presses de sciences po, 2000, 288 p.

par André Dumoulin

Études internationales, vol. 32, n° 3, 2001, p. 629-631.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/704342ar>

DOI: 10.7202/704342ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

chapitres, enfin, sont consacrés aux partis politiques, aux groupes d'intérêts et des collectivités territoriales en tant qu'acteurs de la « nouvelle gouvernance » de l'Europe.

Le second volume met en exergue la redéfinition des politiques et des espaces européens, ainsi que les nouvelles responsabilités de l'Union européenne sur la scène internationale. Les développements exhaustifs consacrés aux politiques internes de l'Union permettent d'appréhender les mutations profondes du modèle socio-économique corrélatives au passage d'une approche redistributive à une approche régulatrice. Les auteurs insistent, notamment, sur les convergences en matière de politiques d'emploi, de fonds structurels ou de prix. Chaque contributeur souligne, à juste titre, les effets pervers de la globalisation et, notamment, la difficulté à promouvoir un marché concurrentiel dans le secteur des télécommunications ou des services publics de radiodiffusion. Au-delà de cette dimension économique, l'étude de l'impact de la globalisation conduit les auteurs à montrer les limites de la mise en place d'un « espace judiciaire pénal européen » et de la notion « d'espace européen » à travers l'exemple de la politique d'immigration. En dernière analyse, plusieurs contributions abordent les problématiques liées aux relations externes de l'Union. L'Europe est présentée comme un véritable acteur international dans ses relations commerciales. Elle l'est également chaque fois qu'elle contribue à la démocratie en cultivant un certain « messianisme » en faveur de l'État de droit. Dans le domaine de la politique de sécurité et de défense, en revanche, l'autonomie

de l'Union européenne reste très relative. Les auteurs ne se laissent pas griser par les progrès réalisés depuis la guerre du Kosovo et le sommet franco-britannique de Saint-Malo. Ils soulèvent notamment, avec raison, la question d'une relation plus équilibrée au sein de l'Alliance atlantique entre Européens et Américains.

D'aucuns regretteront, peut-être, les développements excessifs accordés aux dimensions économiques et sociales au détriment des questions de politique étrangère. Cette réserve ne saurait, toutefois, remettre en cause la qualité indéniable d'un ouvrage de référence sur l'état de la construction européenne.

Jérôme MONTES

*Centre Morris Janowitz
Institut d'Études Politiques, Toulouse, France*

ÉTATS-UNIS

Les États-Unis entre local et mondial.

GHORRA-GOBIN, Cynthia. Paris, Presses de sciences po, 2000, 288 p.

Comment sont mis en évidence les coûts sociaux de l'étalement urbain ? Quels sont les risques de fragmentation spatiale de la métropole américaine ? Où se situent les iniquités sociales et territoriales ? Quel est finalement l'impact à l'échelon local et citoyen de la mondialisation ? Telles sont quelques-unes des questions de géographie urbaine et sociale posées et démontrées par Ghorra-Gobin. Pour cette spécialiste de la civilisation urbaine, le postulat selon lequel l'on observe la fin des territoires au profit d'un village global n'est pas exact.

En effet, même si certaines grandes métropoles américaines deviennent des « villes globales » (« clusters »), commandant des réseaux économiques transnationaux en concentrant l'activité financière internationale, parallèlement peuvent être mis en évidence des territoires urbains en sécession, habités par des exclus (« inner-cities ») des réseaux socio-économiques. Toute la difficulté procède donc dans la recherche d'une régulation de ces nouveaux « affrontements », alors que les frontières territoriales et nationales, prises au sens économique des termes, s'effacent. Au-delà, le multiculturalisme brouille davantage encore les pistes. Comment dès lors inventer une régulation métropolitaine ancrée dans des pratiques de démocratie participative et de nouvelle politique urbaine ?

Cet ouvrage va au-delà de la présentation des connexions entre villes globales et de l'historicité impliquant que les sites urbains américains soient associés aux compagnies commerciales (New York), aux entités religieuses (Boston, Philadelphie) ou de fonction politique (Washington). Il s'occupe davantage de saisir la manière dont la mondialisation marque le paysage urbain des métropoles américaines.

Cinq chapitres structurent cette analyse très dense. Le premier présente le contenu de cette dynamique qui privilégie la périphérie de la métropole en excluant certains anciens territoires urbanisés. Les fortes disparités sociales engendrées par la mondialisation aboutissent à créer de « nouvelles frontières » transgressant les limites municipales. Les nouvelles technologies et la

pression économique s'identifient et s'associent alors aux territoires périphériques qu'ils occupent dans un environnement de qualité. En d'autres termes, la banlieue n'est plus essentiellement résidentielle. Désormais, la majorité de la population active vit et (aussi) travaille dans les banlieues urbanisées et dans les périphéries ; alors que les quartiers anciens de la ville centre sont abandonnés, paupérisés et « ghettoïsés ».

Sauf exceptions par réhabilitation locale de certains centres (« gentrification »), la qualité de vie, le faible taux de criminalité, l'accès individuel à la propriété, la quête de l'homogénéité sociale et raciale se situent désormais dans les nouveaux quartiers périphériques. Alors que le centre voit son chômage augmenter (en moyenne le taux serait de 18 %) et l'exode des cols bleus s'accélérer, alors que se concentre une pauvreté endémique, vient se greffer la question de la nouvelle immigration (chap. 2).

En effet, une partie de la communauté africaine/américaine de la classe moyenne s'est déplacée en périphérie, les immigrés hispaniques et asiatiques (légaux et illégaux) ont envahi le ghetto central où vivent encore les « noirs » les plus pauvres en rupture sociale. Du traitement préférentiel aux revendications hispaniques, de la proposition 209 à l'*Immigration Reform Central*, l'analyse sociologique permet d'expliquer les tensions ethniques illustrées de manière paroxysmique par les émeutes de 1992 entre « noirs » et « latinos » à Los Angeles.

De même, une césure s'est établie au niveau du rapport à l'environnement, où la périphérie défend les espaces verts et la qualité de vie en

luttant contre les promoteurs agressifs (chap. 3), alors que les quartiers défavorisés du centre doivent revendiquer le principe d'une justice environnementale, en tentant de préserver la « salubrité » de leurs quartiers pauvres, sachant que, par exemple, dans les villes américaines, les incinérateurs et décharges publiques sont le plus souvent dans les quartiers noirs ; exprimant bel et bien une disparité dans les mesures de contrôle sanitaire et environnementale.

De la réforme sociale entraînant une délégation de la responsabilité de l'aide sociale du fédéral vers les villes centre, les métropoles, les États fédérés (chap. 4) aux difficultés de pallier aux disparités spatiales des métropoles par des politiques de soutien et de régulation (chap. 5), Ghorra-Gobin nous entraîne dans la complexité des processus de décision politique, les interactions et les frictions entre État fédéral et métropoles en matière de gestion sociale et environnementale.

L'auteur aura su nous montrer de manière pointue combien les États-Unis sont traversés par deux idéologies contraires : celle qui a tendance à affirmer le principe de la multi-appartenance et de la démocratie interr raciale et interethnique, et celle prônant la sécession territoriale, refusant de contribuer au fonctionnement des services publics de ghettos, interdisant l'accès de leurs quartiers périphériques aménagés aux revenus les plus faibles afin de préserver l'homogénéité sociale (syndrome « Nimby » pour *Not in My Back Yard*).

Enrichis d'un glossaire des plus nécessaires et d'une bibliographie spécialisée, l'auteur a assurément prouvé sa pleine connaissance et maîtrise fine du champ identitaire, géo-sociologique et ethnique des métropoles américaines.

André DUMOULIN

CAPRI, Université de Liège, Belgique